

Charles

007822

GAGNON

HURTIUBISE

Jacques

Yves

GAUCHER

NIETZSCHE

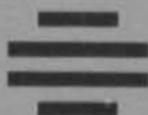
paterson

Jean

MC EWEN

À propos d'une peinture
des années soixante

24 février – 22 mai



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, Mc Ewen
À propos d'une peinture des années soixante

Au sein de la brève histoire culturelle du Québec les années soixante font presque figure de décennie prodigieuse. Cette période d'effervescence et de découverte, qui fut celle de la Révolution tranquille, a vu successivement naître le Ministère des Affaires culturelles du Québec, le Musée d'art contemporain de Montréal et l'Université du Québec, et se multiplier les ateliers collectifs, les galeries d'art et les publications spécialisées. De plus, des manifestations majeures ont profondément marqué le cours de la décennie; à des degrés divers, elles sont à l'origine de la reconnaissance quasi généralisée d'une identité culturelle et d'une grandissante ouverture au monde. Ainsi, la tenue à Montréal en 1967 de l'Exposition universelle Terre des Hommes participe dorénavant de l'imaginaire collectif québécois. Les dépôts du Rapport Parent (1965-1966) et du Rapport Rioux (1969) ont suscité des débats percutants et donné lieu à des transformations radicales du système d'éducation. Écho local du mouvement contestataire étudiant, l'occupation de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1968 en aura définitivement modifié l'appareil et réaffirmé le rôle social de l'artiste. Envisagé sous l'angle du raccourci télescopique, le prisme de ces événements significatifs n'en projette pas moins la toile de fond incandescente d'une époque de mutations.

«L'art québécois devient le terrain d'un très grand nombre d'expérimentations, oscillant entre ces deux pôles fondamentaux de l'art québécois: l'expressionnisme gestuel et lyrique de l'Automatisme surréaliste et l'expressionnisme structural d'Espace dynamique.»¹ Ce commentaire de Fernande Saint-Martin définit bien la complexité des problématiques formelles qui prévalent au début des années soixante et reporte tout d'abord à la primauté de Borduas et de ses disciples automatistes dans l'élaboration d'un art non-figuratif au Québec, puis à la part capitale des plasticiens qui ont suivi et ont dépouillé leurs propositions de toute notion d'accident au profit des seuls faits plastiques.

Paterson Ewen, Charles Gagnon, Yves Gaucher, Jacques Hurtubise et Jean Mc Ewen sont donc parmi ceux qui explorent à ce moment les voies plurielles de l'expression picturale. Le regroupement de ces cinq peintres montréalais au sein de l'exposition, loin de suggérer une appartenance commune à un mouvement ou à une idéologie, met plutôt en lumière la particularité de leur itinéraire plastique (tous d'ailleurs ont des pratiques qui débordent largement les limites de la décennie en question). Évidemment tributaires des acquis de leurs prédécesseurs, ils n'en revendiquent pas moins l'appréciation de la peinture abstraite américaine et aussi des filiations autres, musicales, philosophiques, voire même poétiques. À bien des égards, l'hybridité de la forme, un certain lyrisme ou encore la raréfaction et le contrôle du geste les dissocient d'une rigoureuse abstraction géométrique et d'une pure subjectivité de l'aléatoire. Ce sont précisément ces subtiles dissidences qui ont motivé le choix de quelque quarante œuvres de la collection permanente du Musée. Les peintures, les dessins et les estampes illustrent ainsi l'un des champs privilégiés de la peinture des années soixante, un champ mouvant et mûrissant. J.B

(1) Fernande Saint-Martin, *Trois générations d'art québécois 1940-1950-1960*, Musée d'art contemporain, Montréal 1976, p. 15.

Liste des œuvres

PATERSON EWEN

Courant de vie, 1959

huile sur toile
126,8 x 152,5cm

Sans titre no 35, 1962

pastel à l'huile sur papier
60,8 x 46,7cm

Sans titre, 1962

pastel à l'huile sur papier
66,2 x 47,7cm

Sans titre, 1962

pastel à l'huile sur papier
63 x 48cm

Sans titre, 1962

huile sur toile
56 x 69,5cm

The Star, c. 1962

huile sur toile
25,5 x 35,8cm

CHARLES GAGNON

Coast, 1958-1959

huile sur toile
153 x 106,5cm
don anonyme

Sans titre, 1961

crayon gras sur papier
33 x 42 cm

Field, 1961

huile sur toile
96,6 x 121cm

YVES GAUCHER

Nocturne, 1960

eau-forte, 14/15
35,3 x 27,6cm

Lux, 1961

eau-forte, aquatinte et
mezzotinte, 5/20
66 x 50cm
don de Georges Delrue

A-ni-ji-ba, 1961

gravure en relief sur papier
laminé, 12/60
57 x 39cm

Houda, 1963

gravure en relief sur papier
laminé, 6/20
61,5 x 97,5cm

Sans titre, 1962

huile sur toile
101,5 x 121,6cm

Sans titre no 17, 1963

pastel à l'huile sur papier
74,7 x 60,8cm

Sans titre, 1963

huile sur toile
126 x 140,8cm
don de Marcelle
et Gérard Beaulieu

*Yellow, Brown and
Green*, 1964

pastel à l'huile sur papier
62,8 x 46,7cm

*Diagrama of the Multiple
Personality No 1*, 1966

acrylique sur toile
229,2 x 170,4cm

Espace écran - gris, 1966

acier inoxydable et émail à
l'huile sur bois laminé
132 x 101,5cm
don de Jean-Paul Tessier

*La couleur du temps - Le
son d'un espace*

8 sérigraphies
48 x 37,9cm (chacune)
don de K.G. Marshall

Enquête no 2, 1968

huile sur toile
168 x 228,8cm

Fish Eyes et Danse carrée,
1965

huile sur toile (2 éléments)
108,3 x 107cm
107,5 x 108cm
don anonyme

21-IX-66, 1966

sérigraphie, 20/100
50,8 x 65,2cm
don de la Guilde graphique

Signals Red Heat, 1966

acrylique sur toile
183 x 183cm
don anonyme

Blue Raga, 1967

acrylique sur toile
122 x 122cm

JACQUES HURTUBISE**Peinture no 41**, 1962*huile sur toile*

177,8 x 127cm

La fugitive, 1964*huile sur toile*

177,7 x 126,3cm

Gel incendiaire, 1964*huile sur toile*

103,5 x 85cm

Nathalie, 1965*acrylique sur toile*

113,5 x 113,5cm

Fanette, 1965*acrylique sur toile*

153,3 x 173,6cm

Eulalie, 1966*sérigraphie h.c. 1*

65,2 x 50,7cm

don de la Guilde graphique

Philomène, 1966*sérigraphie h.c. 1*

61 x 51cm

don de la Guilde graphique

Antigone, 1966*acrylique sur toile*

116,5 x 152,5cm

Cérès, 1966*acrylique sur toile*

107,5 x 91,5cm

Ciboulette, 1968*panneau lumineux (néon vert)*

203 x 204 x 45,8cm

don de l'artiste

JEAN MCEWEN**Sans titre (Peinture 59)**, 1959*huile sur toile*

99 x 99cm

don de Ruby et Bruno
Cormier**Fenêtre dans le rouge**, 1962*huile sur toile*

190 x 292cm

À mauve ouvert, 1963*huile sur toile*

127 x 127cm

Nuit à ma jolie, 1967*émulsion polymère sur toile*

116,6 x 132cm

Toutes les œuvres exposées font partie de la collection du Musée d'art contemporain de Montréal.

Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, Mc Ewen**À propos d'une peinture des années soixante**

Une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal à partir de sa collection permanente.

Conception de l'exposition : **Josée Bélisle, Paulette Gagnon, Pierre Landry**

Rédaction des textes : **Josée Bélisle, Pierre Landry**

Recherche : **Pierre-Stéphane Aquin**

Conception graphique : **Associés Libres**

Typographie : **Zibra inc.**

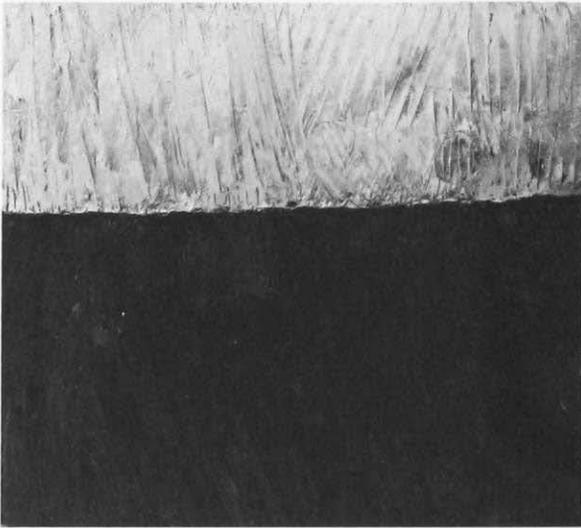
Impression : **Les presses solidaires**

Cette publication a été conçue et réalisée par la Direction des communications, Musée d'art contemporain de Montréal, Cité du Havre, Montréal, Québec H3C 3R4. Tél. (514) 873-2878.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et bénéficie de la participation financière des Musées nationaux du Canada.

Paterson Ewen
Né à Montréal en 1925

De 1946 à 1950, Paterson Ewen étudie à l'Université McGill et à l'école d'art du Musée des beaux-arts de Montréal auprès de John Lyman, Goodridge Roberts et Arthur Lismer. Au cours des années cinquante, Ewen assimile à la fois l'influence de l'automatisme (fréquentation de l'atelier de Borduas et participation, en 1950, à l'Exposition des Rebelles) et celle de l'expressionnisme abstrait américain. Il délaisse alors les sujets traditionnels (natures mortes, paysages, scènes d'intérieur) et oriente son travail vers l'abstraction, où il sait mettre à profit à la fois sa connaissance de la peinture figurative (un certain ordre dans la composition) et l'expérience du geste acquise auprès des automatistes. Ses œuvres de la première moitié des années soixante présentent des surfaces fortement texturées dont l'organisation évoque parfois quelque paysage abstrait et où transparaissent d'indéniables préoccupations structurales. À partir de 1965 et jusqu'au début des années soixante-dix, la peinture de Ewen s'épure considérablement. Adoptant les contours «hard edge», elle s'appuie parfois sur une structure en grille et rejette tout effet de texture au profit d'un plus grand équilibre de la surface picturale. P.L.



Paterson Ewen
Sans titre, 1963
huile sur toile
126 x 140,8cm
don de Marcelle et Gérard Beaulieu

Charles Gagnon
Né à Montréal en 1934

Charles Gagnon séjourne à New York de 1955 à 1960, période durant laquelle l'expressionnisme abstrait domine la scène américaine des arts visuels. Il y suit divers cours, notamment au New York School of Design et à l'Université de New York, et pratique la peinture et la photographie. Ses premières œuvres ne reflètent qu'en partie l'importance accordée par l'expressionnisme abstrait aux aspects inconscients de l'activité humaine, Gagnon refusant en effet d'endosser ce type

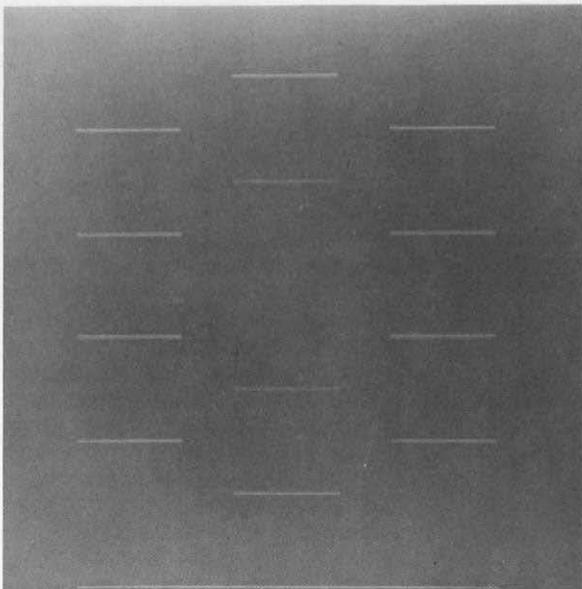
d'approche de façon exclusive. S'inspirant également du milieu urbain environnant (photographies de vieux murs décrépis), il en traduit le caractère hétérogène par la création, tant en peinture qu'en photographie, d'espaces peu profonds et souvent ambigus (présence de formes et de «signes» au potentiel sémantique complexe) où la notion d'écran/fenêtre joue déjà un certain rôle. Cette notion parcourra tout le travail ultérieur de Gagnon et plus particulièrement, durant les années soixante, les *Paysages* et *Paysages Collages* (1960-1961), les *Boîtes* (1961-1962), les *Gap Paintings* (1962-1963) de même que les œuvres présentant une structuration de la toile en abîme (œuvres à tendance «hard edge» de la seconde moitié des années soixante). Entre 1965 et 1970, Gagnon réalise également quelques films expérimentaux, dont *Le huitième jour* (1965-1966) et *Le son d'un espace* (1967-1968). P.L.



Charles Gagnon
Field, 1961
huile sur toile
96,6 x 121cm

Yves Gaucher
Né à Montréal en 1934

Les premières années de la carrière de Gaucher sont avant tout marquées par la gravure. Ses premières gravures en relief, réalisées au début des années soixante, se distinguent à la fois par l'aspect novateur de leur technique et par le caractère inédit des surfaces et textures proposées. La série *En hommage à Webern*, de 1963, constitue un moment décisif dans la démarche de Gaucher. Cette suite de trois gravures en relief sur papier laminé, dont le titre fait référence à un concert auquel l'artiste avait assisté l'année précédente, laisse entrevoir la direction principale que prendront les œuvres peintes de la seconde moitié des années soixante, et ce en présentant un subtil travail de mise en relation, sur fond monochrome, de traits ou «signaux» rectilignes disposés avec rigueur et de façon à créer, selon une remarquable économie de moyens, une pulsation visuelle à la fois ténue et insistante. Cette problématique sera reprise et développée à travers diverses séries d'œuvres peintes, dont celle des *Danses carrées* (1964-1965), des *Signals/Silences* (1966) et des *Ragas* (1967). P.L.



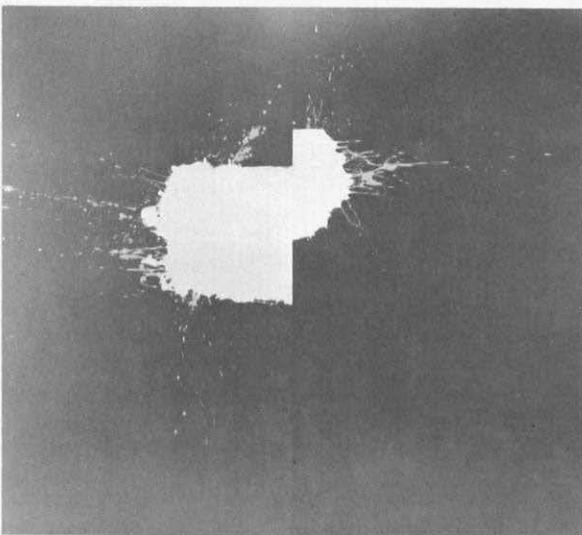
Yves Gaucher

Signals Red Heat, 1966
acrylique sur toile
183 x 183cm
don anonyme

Jacques Hurtubise

Né à Montréal en 1939

Après ses études à l'École des Beaux-Arts, Hurtubise quitte Montréal à l'automne 1960 pour un séjour de huit mois à New York. Sensible à l'esprit et aux valeurs de l'expressionnisme abstrait (exploration de l'inconscient à travers la spontanéité du geste créateur), Hurtubise élabore, durant la première



Jacques Hurtubise

Fanette, 1965
huile sur toile
190 x 292cm

moitié des années soixante (séries des *Radioactivités*, des *Peintures* et des *Il y eut...*), une peinture marquée par la mise en valeur du matériau (effets de transparence, affirmation du geste, présence de coulées et de dégoulinades) mais où l'élément géométrique acquiert une importance toujours plus grande. L'année 1965 voit se réaliser chez Hurtubise la synthèse de courants apparemment contradictoires (préoccupations géométriques vs gestualité) par l'élaboration de la tache contrôlée et «hard edge». Ce travail de synthèse, doublé du souci de créer un espace qui respecte davantage la bidimensionnalité du tableau, conditionne la production des années 1966-1970, caractérisée par une composition unifiée où le même motif, alternativement répété et inversé, se développe à l'intérieur d'une structure orthogonale. P.L.

Jean McEwen

Né à Montréal en 1923

C'est auprès de certains membres du groupe automatiste, de 1947 à 1950, puis à Paris (1951-1952), où il côtoie notamment Riopelle et Sam Francis, que s'amorce la carrière de peintre de Jean McEwen. À partir de 1955 apparaissent peu à peu les traits formels qui feront l'originalité de son travail : division de la toile selon des axes verticaux et horizontaux parfois à peine suggérés; application de la matière par taches de couleur; importance des notions de surface, format et périphérie; recherche d'effets de texture et de transparence alliée à une étude de la lumière non sans rapport avec l'impressionnisme; disparition de la dichotomie forme/fond au profit d'un espace ambigu réfutant toute profondeur véritable. Durant la seconde moitié des années cinquante et tout au long des années soixante, McEwen reprend et approfondit ces diverses composantes formelles à l'intérieur de séries aux titres souvent très évocateurs. P.L.



Jean McEwen

Fenêtre dans le rouge, 1962
huile sur toile
190 x 292 cm